



OPINIONS CHAMPS LIBRES

La colère américaine, leçon pour la France



LE BLOC-NOTES

Ivan Rioufol
iroufol@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/rioufol

Deux mandats de Barack Obama, adulé des sermons, ont mis les Américains dans une colère rageuse. Pour avoir conforté la tyrannie du politiquement correct, le président des États-Unis suscite en retour un rejet du discours policé. Comme en Europe, les citoyens ont entrepris de s'émanciper des « élites » populicides. Elles sont la cible, à gauche, du démocrate Bernie Sanders, qui a talonné Hillary Clinton, lundi, dans la primaire de l'Iowa. Chez les républicains, Donald Trump est la figure médiatique qui s'est imposée, à coups de blasphèmes euphoriques contre le catéchisme droit-de-l'homme : un préchi-précha dans

lequel Obama se sera surpassé. La fierté américaine s'affirme en contrepoint. Un même phénomène apparaît dans la France trop longtemps humiliée.

Il est trop tôt pour se réjouir d'une défaite de la pensée automatique, récitée par la plupart des dirigeants occidentaux. L'issue de l'élection américaine, en novembre, clarifiera la révolte. Reste la spectaculaire insurrection de l'opinion. Les antisystème attirent la lumière. Ce phénomène parle à ceux qui, en France, appellent la société civile à la rescousse de la classe politique déconsidérée. Certes, Trump ridiculise cette dynamique avec ses frasques de démagogue mussolinien. Son échec, lundi, face à l'évangéliste Ted Cruz, signe sans doute les limites du défoulement populaire. Mario Rubio, républicain plus mesuré, le suit de près et consolide ses chances. Le milliardaire n'en reste pas moins le phénomène outrancier d'une exaspération.

Il est une première leçon à tirer de la campagne américaine, qui précède l'élection française sur un même éternement collectif : l'irénisme attise la provocation, et dans les deux cas les résultats sont détestables. L'angélisme d'Obama marchant sur les eaux est aussi insupportable que la vulgarité de Trump sautant dans les flaques. Les États-Unis ont été affaiblis aux yeux du monde, par l'indécision d'un Nobel de la paix incapable ne serait-ce que de mater les 30 000 à 50 000 guerriers de l'État islamique. Mais son exact contraire, fan de John Wayne et de la politique du poing dans la gueule, n'est pas plus rassurant pour la sécurité du monde. À moins que Trump ne s'assagisse, il est improbable que les Américains confient leur destin à un clown.

La est d'ailleurs la limite d'une société civile désireuse de reprendre son destin en mains, mais qui reste novice dans la conduite d'un État de plus en plus complexe. Les démocraties d'apparence qui sont devenues la plupart des régimes occidentaux qui partagent le même effroi absurde devant le « populisme », doivent s'ouvrir aux gens qu'elles ne

a 100000 citations et proverbes sur www.fr

ENTRE GUILLEMETS

Opéra de Paris :
l'ex-danseuse étoile
Aurélie Dupont
succède à Benjamin
Millepied.

JEAN-CHRISTOPHE MARMARAZ/LE FIGARO

Simonide
de CéosLa danse est une
poésie muette